

pleins seaux. Les bateliers s'empressèrent de traîner le filet, et jamais M. Agassiz ne fit, dans un lac ou dans un étang, une collection aussi précieuse que celle des poissons des bois qu'il a recueillie. Parmi eux, s'est trouvé un individu à long bec, de la famille des Goniodontes, qui ressemble au premier aspect à notre *Syngnathus* commun, mais qui se rapproche en réalité beaucoup de l'*Acestra*. Ce poisson a pour M. Agassiz un intérêt tout spécial ; il jette en effet un jour nouveau sur certaines recherches commencées par lui dans sa jeunesse. Ce spécimen confirme une classification d'après laquelle il rangeait le *Syngnathus* avec les Lépidostées et les Esturgeons. Cette association fut repoussée par les ichthyologistes de l'époque, et elle est encore rejetée aujourd'hui par la plupart des naturalistes. Sans fausse modestie, il est impossible de ne pas éprouver un certain plaisir quand on voit l'expérience des années postérieures confirmer les prévisions de la jeunesse et prouver que, loin d'être de simples conjectures, celles-ci étaient réellement fondées sur la perception des rapports véritables entre les faits.

Je me fatigui bientôt de rester au soleil à regarder pêcher, et je rentrai dans la forêt : déjà la cafetière chantait sur le feu et je trouvai charmant de déjeuner à l'ombre des grands arbres, assise sur un tronc renversé que recouvrait la mousse. A leur tour, les pêcheurs revinrent du lac et nous rebroussâmes chemin vers les canots avec une pleine charge de poissons. Les hommes se réunirent dans une des petites *montaria* et emportèrent leur butin à la maison ; les dames prirent place dans le grand canot. C'était un dimanche, et je songai à l'étrangeté de ma situation. A cette heure, toutes les cloches sonnaient à Boston et la foule s'en allait aux églises, sous ce ciel clair et brillant que les beaux jours d'octobre donnent à la Nouvelle-Angleterre ; moi, cependant, je descendais doucement le cours du calme igarapé, assise dans une pirogue, au milieu d'Indiens à demi-nus qui agitaient leurs pagaies suivant le rythme monotone d'une chanson barbare. C'est dans les excursions de ce genre qu'on se rend compte de la fascination exercée sur un peuple où la civilisation n'est encore qu'une ébauche, par ce genre de vie où les sensations sont d'une puissance extrême sans que rien éveille l'intelligence. Debout dès le matin, à la pêche ou à la chasse bien avant l'aube, l'Amazorien rentre au milieu du jour, s'étend dans son hamac, fume tant que dure la chaleur, puis se lève pour faire cuire le poisson, et, à moins d'être malade, ne connaît ni le besoin ni l'inquiétude.

Nous arrivâmes à la maison vers midi pour faire un second repas plus substantiel que le léger déjeuner pris dans la forêt, et ce n'était point de trop après notre longue promenade sur l'eau. Dans le cours de la journée, on nous apporta deux *peixes-bois* (lamantins), un *botô* (marsouin) et quelques gros spécimens de *pirarucù* (*Sudis*). Tous étaient trop volumineux pour qu'on pût les conserver dans l'alcool, surtout quand il est si difficile et si coûteux de se procurer cette liqueur ; M. Agassiz en fit donc des squelettes et garda les peaux de lamantins pour les montrer à Cambridge. On lui a apporté aussi un nouveau genre de la famille des Siluroïdes ; c'est un poisson d'une brillante couleur jaune serin, pesant une dizaine de livres et qu'on appelle ici le *Pacamum*.

Le soir, rien n'est ravissant comme le *sítio*. Après le dîner, quand l'immanquable *Boê Noite* ! souhaite sacramentel exprimé à la chute du jour, a été échangé, chaque natte en feuilles de palmier étendue sur la plate-forme est occupée par un groupe particulier. Là, ce sont des Indiens ou des nègres ; là, des enfants ; ailleurs, les membres de la famille ou leurs hôtes. Au centre se voit d'habitude le major Coutinho, qui passe pour spécialement habile dans l'art de faire le café et qui, généralement, occupe une natte à lui tout seul ; à la lueur de la lampe à alcool dont le vent fait trembloter la flamme bleuâtre, il ressemble assez bien à quelque magicien du bon vieux temps brassant un philtre sur-naturel. De petites coupes bien creuses remplies d'huile, pareilles aux lampes antiques, laissent pendre sur leur bord une mèche au lignon fumeux ; placées ça et là sur le sol, elles répandent sur l'intérieur du porche une lumière douteuse et vacillante.

Le lundi matin, nous avons quitté le *sítio* et nous sommes ren-

trés à Tefé, où M. Agassiz a eu le plaisir de trouver dans l'état le plus parfait toutes les collections, celles qu'il avait expédiées de la forêt et celle qu'il apportait avec lui.—AGASSIZ, *Voyage au Brésil*.

## EDUCATION.

### L'Enseignement des Sciences à l'Etranger.

Lecture faite à la Conférence annuelle du 28 Novembre 1870 à l'Université McGill de Montréal, par M. J. W. Dawson L. L. D. F. R. S., Principal et Vice-Chancelier de l'Université McGill.

Tous ceux qui lisent savent que de nos jours il n'y a pas de sujet plus souvent traité et plus souvent discuté que celui dont je vais vous entretenir. On ne saurait ignorer non plus qu'une des questions les plus importantes, non seulement pour ceux qui se livrent à l'enseignement, mais encore pour les hommes d'affaires et les hommes d'état des pays civilisés, c'est la manière la plus efficace et la plus pratique d'appliquer les sciences aux arts usuels, de répandre, aussi largement que possible, l'enseignement des sciences parmi les masses, et de perfectionner cet enseignement en vue de ceux qui doivent occuper une position éminente dans la société, soit par des recherches scientifiques, soit par la direction de grandes entreprises.

Depuis le jour où j'ai eu l'honneur de m'adresser pour la première fois à un auditoire canadien jusqu'à cette heure, je n'ai cessé, en tout temps et en tous lieux, d'attirer l'attention des amis de l'éducation sur ce sujet comme étant un de ceux dont le besoin se faisait le plus vivement sentir dans ce pays ; ces dernières années surtout, voyant que, sous ce rapport, nous nous laissons tous les jours de plus en plus distancer par les autres pays, j'ai travaillé à recueillir toutes les informations possibles sur l'état de l'enseignement scientifique à l'étranger, afin d'en faire part au public à la première occasion favorable, et d'y attirer sa sérieuse considération.

### NOTES SUR L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES DANS LA GRANDE-BRETAGNE.

Lors de mon dernier voyage au Royaume-Uni, j'avais cet objet particulièrement en vue, et j'ai remarqué que tous les hommes instruits en étaient profondément préoccupés ; c'était aussi un sujet d'actualité et de sérieuse discussion dans toutes les réunions où l'on parlait d'éducation. De récentes expositions venaient de prouver aux anglais leur infériorité croissante à côté d'autres nations plus éclairées, au point de vue des manufactures et des arts d'une haute importance ; tous les esprits étaient encore sous la pénible impression de cette défaite. On dirigeait donc tous ses efforts vers l'amélioration de l'enseignement des sciences dans les écoles où cet enseignement était déjà établi, et on érigeait un grand nombre d'établissements scolaires uniquement dans ce but. On eut recours en cette circonstance à l'expédient ordinaire du peuple anglais dans toutes les questions difficiles d'intérêt national : on demanda l'établissement d'une Commission Royale d'Enquêtes, tandis que d'un autre côté la Commission déjà établie dans le but d'améliorer les écoles subventionnées s'occupait activement de la question de l'enseignement des sciences. Inutile de dire que tout cela était plein d'intérêt pour moi et que je profitai largement de toutes les occasions qui se présentèrent pour visiter les écoles des sciences pratiques et pour m'initier aux différentes vues de tous ceux qui les dirigeaient. Ces messieurs, de leur côté, mûs par ce véritable esprit de fraternité qui caractérise les amis des sciences, se mirent entièrement à ma disposition dans le but de me fournir les renseignements qui pourraient m'être utiles. Ces connaissances acquises je veux en faire part à cet auditoire en en tirant les déductions pratiquement applicables à notre condition. Malgré mon désir de vous faire connaître toutes mes impressions à cet égard, je sens que le sujet est trop vaste pour être discuté dans l'espace d'une heure ; et je ne puis qu'en présenter une simple ébauche, à moins que je ne me borne à